

40 ans, 20 ans de danse, Emmanuel Gat tourne la page. Quitte Israël avec sa femme plasticienne, ses cinq enfants, quelques danseurs de sa compagnie et s'installe en France, à deux mois de son passage au Festival d'Automne.

Texte et photo : Laurent Goumarre

# Changement d'air

**La décision** s'est faite en quelques jours : un coup de téléphone fin juin à Didier Michel, son administrateur zélé, ex-directeur du festival d'Uzès, et tout se débloque. Direction Istres, la Maison de la danse — qui deviendra pour le coup Centre chorégraphique ni national ni régional — les questions institutionnelles c'est pour plus tard, Didier Michel s'en occupe, il en sera le directeur : Emmanuel Gat, le directeur artistique.

Aujourd'hui, ce dernier est lessivé : deux jours d'audition, pas concluants du tout ; quatorze danseurs seulement au rendez-vous dans le studio de l'ANPE spectacle, tout

le monde est en vacances, aucun ne sera pris. Bref, il faudra revenir à Paris, prévoir une autre date pour en trouver deux nouveaux, des questions d'emploi du temps à revoir... Marre.

## La danse, rien que la danse

Entre sa prochaine création pour le Ballet de Brême en Allemagne, les reprises de « rôles » pour les pièces du Festival d'Automne et son départ d'Israël, Emmanuel Gat n'a pas le temps de se poser, ni de réaliser encore les implications du changement. Mais il n'a plus le choix : « Vingt ans de travail derrière moi, j'en ai eu assez de passer 80 % de mon temps à tenter de survivre. » C'est no future pour lui en Israël. « Je ne voyais pas d'amélioration à ma condition d'artiste. Après vingt ans de travail très peu subventionné, sans studio, sans répétitrice, sans cours du matin, avec des danseurs qui doivent avoir plusieurs boulots pour vivre, parce qu'il n'y a pas d'assurance chômage, il était très clair qu'il me fallait soit tout changer, soit tout arrêter. C'est mon travail que je mettais en danger.



A fortiori quand on se présente dans des festivals internationaux, programmé entre Forsythe et De Keersmaeker. Et je ne peux pas dire qu'on ait vraiment cherché à me retenir. La danse, comme les artistes, n'est pas une question prioritaire là-bas.»

Question de niveau et de crédibilité artistiques donc, pour un chorégraphe exigeant qui assume une définition puriste de la danse, et pourquoi pas ! Pas de texte, pas de vidéo, pas de scénographie « Rien que la danse ! C'est à travers elle et seulement elle que je veux trouver toutes les réponses. Utiliser d'autres médiums reviendrait à dire qu'il y a des choses que la danse ne saurait exprimer. Je préfère tenter de connaître les capacités d'un seul outil plutôt que d'utiliser d'autres outils à 20 % de leur capacité. Au risque de m'entendre dire, en France, que ce que je fais est trop dansé, alors même que le public qui vient me voir après le spectacle me dit : « Quel plaisir de voir enfin de la danse, sans qu'on nous fasse ch... avec des vidéos et du texte ! » « Rien que la danse ! Oui, mais par hasard pour celui qui pensait d'abord devenir chef d'orchestre au sortir de son service mili-

taire. « L'enfer ! Je travaillais sur la communication dans les tanks. C'était déprimant. J'avais le sentiment d'avoir été arraché à ma vie pendant trois ans. » Emmanuel Gat a vingt-trois ans, suit les cours d'orchestration à l'Académie de Tel Aviv, et s'embarque un jour « pour voir ! » dans le workshop de deux chorégraphes israéliens qui travaillent avec des amateurs. C'est parti : au bout de deux mois de cours, il intègre leur compagnie ; un an plus

tard, il en est sûr, il sera chorégraphe. Chorégraphe israélien ? Cette question, ce fils d'un ex-agent du Mossad — mais aussi directeur de la Fox au Maroc, architecte, cartographe à l'Institut géographique de Paris — aura passé sa vie d'artiste à l'entendre. Elle revient dans tous les entretiens, il comprend qu'on la lui pose, même si, contrairement à la compagnie Batsheva, il n'exige aucune protection lors des déplacements à l'étranger, et même si ses pièces ne tiennent aucune position politique.

## Une énergie très israélienne

« Disons que j'essaie de rendre compte d'une certaine énergie, d'une certaine intensité qui est très israélienne. Je travaille le torse, je place le bassin toujours très bas, et j'articule beaucoup avec les mains — les siennes sont impressionnantes — qui ont chez moi plus d'importance que les jambes ; c'est une question d'expression, de communication et d'adresse à l'autre. » A ce sujet, quel est le métier porté sur sa carte d'identité ? « Professeur de danse, mais ça va changer... » ♦